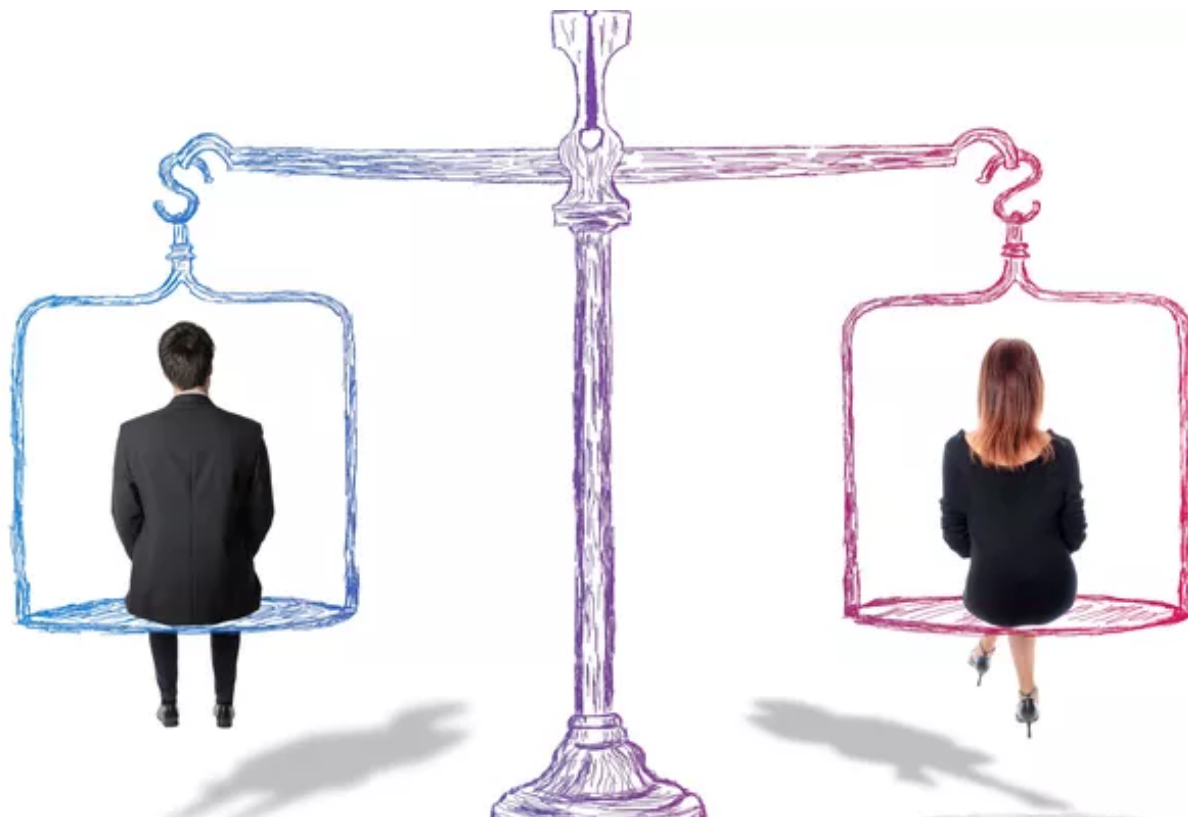


Nantes : les budgets «vert» et «sensible au genre» reconduits en 2024

Par Laurène Trillard

Publié à l'instant



Avec le budget dédié au genre, chaque dépense est analysée à l'aune de l'égalité femmes-hommes. *thodonal / stock.adobe.com*

Expérimentés pour la première fois il y a un an, ils doivent permettre une meilleure répartition des dépenses en faveur du climat et de l'égalité femmes-hommes.

Le Figaro Nantes

630,2 millions d'euros : tel est le montant du budget primitif 2024 qui sera présenté vendredi à Nantes lors du prochain conseil municipal. Pour la deuxième année, une partie de ces dépenses d'investissement et d'équipement sera analysée à l'aune de l'environnement et de l'égalité femmes-hommes. Expérimentés en 2023, les budgets «vert» et «sensible au genre» sont reconduits. Il ne s'agit pas de montants définis mais de grilles de lecture permettant de voir si les crédits font progresser la collectivité en termes de transition écologique ou d'inégalités. «Le budget vert répond à une nomenclature nationale codifiée, normée, posée, là où ça n'est pas le cas en France pour le budget sensible au genre» souligne la maire (PS) de Nantes, Johanna Rolland, qui veut faire de la cité des Ducs la première ville non-sexiste d'ici 2030.

«Longtemps, on s'est dit que les dépenses étaient neutres et qu'il n'y avait pas d'impact sur l'égalité entre les femmes et les hommes. On sait que c'est faux», a introduit Mahaut Bertu, adjointe à l'égalité, à la ville non-sexiste et à la lutte contre les discriminations, lors d'une conférence de presse lundi. «Quand on installe un panneau photovoltaïque, ça n'a pas forcément le même impact sur l'égalité entre les femmes et les hommes que quand on ouvre une crèche ou quand on finance Citad'elles (lieu d'accueil et de soutien des femmes, NDLR)», cite en exemple l'élue.

Mieux rémunérer les femmes

À Nantes, trois objets d'étude ont été sélectionnés l'an dernier : le festival des Scènes Vagabondes, le Conservatoire et les Budgets Participatifs. Le budget sensible au genre a permis de mettre en lumière que la présence d'artistes féminines lors de la manifestation artistique organisée par la ville est passée de 8% à 31% entre 2021 et 2023 (la moyenne nationale est à 14%). Ou encore de constater que les cachets des femmes étaient moins élevés que ceux des hommes. Des mesures coercitives ont ainsi été identifiées pour, à terme, atteindre la parité ou mieux rémunérer les femmes. «Est-ce qu'on peut allouer une part de notre budget aux artistes femmes de manière à pousser les curseurs sur le volet de la rémunération ?», suggère Mahaut Bertu.

Julien Bainvel, conseiller municipal LR, regarde ce dispositif avec scepticisme. «Est-ce qu'en objectivant le fait que, dans le festival des Scènes Vagabondes, on a 30% d'artistes féminines, ça fait progresser la cause des femmes ?». Pour lui, le problème est à prendre à la racine : «Comment, à la base, on permet aux femmes d'avoir la liberté de choisir ce qu'elles veulent faire (artistes, scientifiques...) ?». Il pointe aussi du doigt les objets d'étude retenus, «des sujets non clivants». Qu'en est-il de «la sécurité» par exemple ? Pour l'année 2024, les élus n'ont pas encore tranché les sujets étudiés. Une chose est sûre, Mahaut Bertu, s'inspirant de Vienne qui a mis ce dispositif en place il y a 20 ans, aimerait qu'à terme, chaque objet soit regardé «sous le prisme du genre».

Un budget protecteur de l'environnement ?

Côté budget vert, «le but est de regarder si nos dépenses, nos investissements, nos fonctionnements permettent de protéger les Nantais face au dérèglement climatique», résume Hélène Naulin, déléguée à la prospective et la résilience. Certains projets ont été passés au peigne fin et classés selon cinq items, en fonction de leur impact positif ou négatif sur le changement climatique et l'économie des ressources (les enjeux de «biodiversité», «environnement favorable à la santé» et «agriculture-alimentation» seront bientôt pris en compte).

Certains points n'ont pas pu être évalués car ils ne rentrent pas dans les mailles de l'outil de référence, l'I4CE (Institut de l'économie pour le climat). Il arrive que certains se retrouvent confrontés à un paradoxe : «Par exemple, la création d'un parking-relais est positive pour

favoriser les transports doux, mais nécessite parfois l'artificialisation des sols», observe la municipalité. Un paradoxe également relevé par l'opposant Julien Bainvel, chargé des finances, qui attend des éclaircissements sur la méthodologie : «La semaine passée, à l'école, ils ont eu une tarte aux abricots. Ça n'est pas un fruit de saison. Est-ce que c'est favorable ?». Mais de manière plus générale, il salue une démarche environnementale qui va dans le bon sens. Et pourrait lui donner des billes pour plus tard : «Ça peut permettre d'objectiver l'action de la municipalité qui se targue d'être ultra écolo !».

La rédaction vous conseille

- **Notre palmarès des villes où il fait bon s'installer entre Nantes et Angers**
- **À Nantes, la féminisation des noms de rue s'intensifie**
- **Loire-Atlantique : la mairie d'Orvault va à son tour expérimenter le congé menstruel**

Sujets

[égalité femmes hommes](#)[Environnement](#)